

LESSOUTO

Rapport sur l'école supérieure de Moriia
par M. le docteur CASALIS.

Messieurs et très honorés Directeurs,

Une conférence officielle des missionnaires français s'est réunie la semaine dernière à Bérée. Parmi les sujets de délibération et de discussion qui ont occupé vos délégués, la question de l'école supérieure de jeunes gens a certainement été l'une des plus importantes. M. Jousse, le secrétaire de la conférence, vous transmettra le résultat des délibérations, mais comme notre frère était surchargé de travail et d'écritures, il n'a pas pu vous donner, sur la question spéciale de l'école, tous les détails que vous êtes en droit d'attendre. Nous eussions préféré, mon beau-frère et moi, quel'un de nos collègues, moins intéressé que nous dans la marche passée de l'institution, se fût chargé de vous présenter un rapport sur cette partie de l'œuvre missionnaire à Moriia, mais personne ne s'étant offert pour remplir cette tâche, nous nous permettons, Messieurs, d'attirer nous-mêmes pendant quelques instants votre attention sur le résultat de nos travaux. Le Seigneur a béni nos faibles efforts bien au delà de notre attente. En parlant ainsi, nous nous sentons parfaitement à l'abri de tout sentiment d'orgueil ou de présomption, car nul mieux que nous ne peut connaître notre faiblesse. — Qu'au Chef suprême de l'Eglise soient rendus tout honneur et toute louange !

Il n'est pas nécessaire, sans doute, de chercher à vous prouver l'utilité ou plutôt l'absolue nécessité d'une école du genre de celle qui nous occupe. Il était question depuis bien longtemps de fonder dans le Lessouto une institution où l'on pût former des ouvriers indigènes. — Mais dans ce

monde, autre chose est de projeter et autre chose d'exécuter. Par un enchaînement mystérieux de circonstances, il s'est trouvé que cette école tant désirée ne devait pas être fondée dans les temps de prospérité et de paix, mais sur les ruines d'une mission à peu près anéantie, et, pour ainsi dire, au milieu du tumulte des combats. Cependant, cette œuvre, commencée par la foi et, après de grandes hésitations, a de suite porté des fruits à la gloire du Maître de la moisson.

Le samedi 3 avril, plusieurs de nos frères étaient réunis à Morija; c'étaient MM. Lemue, Cochet, Dyke, Lauté et Gossellin, se rendant tous à la conférence de Bérée. Le moment nous a paru très favorable pour faire subir un examen à nos élèves en présence de ces messieurs. Quoique pris au dépourvu, nos jeunes gens ont donné pleine satisfaction à leurs examinateurs. Quelques détails pourront vous donner une idée de la nature de l'enseignement. Une mappemonde muette ayant été suspendue au mur, les élèves ont été successivement appelés et interrogés sur la géographie. Voici quelques-unes des questions : Nommez les principaux fleuves, les montagnes de l'Asie; déterminez les limites géographiques de l'Europe, celles de l'Asie, etc.; donnez les noms des golfes qui baignent l'Europe, l'Afrique, l'Amérique; combien y a-t-il de contrées en Europe? quels sont les noms de ces contrées, ceux de leurs capitales? etc., etc.

Nous devons à la vérité de dire qu'il a été fait honneur à toutes ces questions avec précision et justesse. Pour *l'arithmétique*, un certain nombre d'élèves ont été appelés au tableau noir, et ont résolu des questions assez difficiles. Ils ont également réussi dans les calculs de tête. *La langue anglaise* a ensuite occupé une place importante dans l'examen; puis la *récitation* de fables et de morceaux de poésie *en langue sessouto*. Après cela, M. Mabile a fait aux élèves les plus avancés un certain nombre de questions sur la chronologie et *l'enchaînement des événements bibliques*, sur *l'histoire des temps apostoliques*. Mais, de toutes les branches d'enseigne-

ment passées en revue, aucune n'a donné autant de résultats brillants que le *chant*. Ce n'est pas la première fois, Messieurs, que vous entendez dire que nos gens deviennent facilement de bons musiciens. Leurs oreilles sont sensibles à l'harmonie, et c'est avec une facilité remarquable qu'ils exécutent des chœurs en quatre parties et à reprises alternatives, tels que ceux de M. Bost, si connus dans nos Eglises de France.

Il est enfin une branche que nos élèves semblent aussi beaucoup apprécier. Nous voulons parler de la *gymnastique*. Nous n'avons garde de la négliger, pour bien des raisons qu'il n'est pas nécessaire d'énumérer. Nous n'avons pas dédaigné d'y joindre plusieurs de nos jeux, tels que celui des barres, du saut de mouton, etc. etc., autant de moyens de récréation et d'exercice qui contribuent à donner de l'entrain à notre jeunesse et à la préserver des fâcheux effets d'une application trop soutenue. Les frères qui assistaient à l'examen ont bien voulu témoigner leur satisfaction, nous dirions volontiers leur *étonnement*, de ce qu'en quelques mois seulement ces jeunes Bassoutos ont fait de si rapides progrès. Qu'en huit mois, un petit Européen se rende maître de ses quatre règles d'arithmétique, qu'il sache bien lire et écrire, que tous les noms de la nomenclature géographique lui soient familiers, il n'y a rien là de très extraordinaire. Mais si ce même résultat est atteint par un pauvre noir, dont toute l'éducation première consistait à savoir déchiffrer plus ou moins couramment les pages de son Nouveau Testament et à tracer quelques caractères sur son ardoise, vous avouerez, Messieurs, qu'il y a là un fait d'une haute portée, un résultat bien réjouissant et fort encourageant. Il n'est pas malaisé de discuter dans nos cercles scientifiques sur le peu de développement des facultés intellectuelles des noirs. Fier de son beau front caucasien, l'Européen semble toujours prêt à décerner un certificat d'irréremédiable imbécillité à son pauvre frère aux cheveux crépus. Seul, le missionnaire qui a

commerce avec ce dernier, qui l'a aimé dans son abaissement moral et matériel jusqu'à travailler à l'en retirer, seul, le ministre de Celui qui est venu chercher sans distinction de races tous ceux qui étaient perdus, a le droit de protester énergiquement contre le stigmate infligé sans connaissance de cause aux peuplades de l'Afrique. Pour nous, Messieurs, nous sommes convaincus que les Bassoutos sont capables d'atteindre même à un haut degré de développement intellectuel.

La conférence de Bérée a unanimement sanctionné l'établissement de l'école supérieure à Morija. Elle a compris que dorénavant cette œuvre devait occuper un rang prééminent dans notre activité missionnaire. Les prêtres de Rome cherchent à nous supplanter, mais que peuvent-ils faire lorsque nous allumons et plaçons haut élevé le flambeau de l'éducation au lieu de le couvrir d'un boisseau ». Le Mossouto comprend admirablement la force du *prends et lis*; il voit avec satisfaction que notre foi ne repose pas sur des légendes et des dogmes d'invention humaine, qu'elle est l'œuvre de Dieu dans le cœur de l'homme en dehors de toute intervention cléricale. Si nous voulons conserver notre influence sur cette tribu, instruisons la jeunesse, publions des livres, jetons la lumière sur tous les sujets, et, avec la parole de vie, nous mettrons le pauvre et ignorant païen sur la voie qui conduit à la vraie sagesse. M. Mabile ayant à diriger l'une des Eglises les plus importantes du Lessouto et ne pouvant plus s'occuper seul de l'école supérieure, la conférence a appelé M. Dyke à la direction de l'établissement. L'un et l'autre, nous avons promis notre coopération autant que nous le permettront nos fonctions respectives. L'emplacement choisi pour l'école est situé à une portée de fusil des maisons missionnaires de Morija, sur une petite élévation dominant une belle pièce de terrain arabe, entourée de murs, et dont le chef Paulus Matété a généreusement donné l'usage à l'école. Dans une quinzaine de jours, nous espérons voir arriver

M. et Mme Dyke. C'est à eux qu'il appartient de vous instruire de leurs plans pour le développement de l'œuvre confiée à leurs soins éclairés.

Pour nous, messieurs, il ne nous reste qu'à bénir le Seigneur de ce qu'il nous a permis de voir cette école fondée et portant déjà des fruits bénis, à sa gloire.

Recevez, très honorés directeurs, l'expression de notre respectueuse affection en Jésus-Christ, notre Sauveur.

D^r E. CASALIS.

Lettre de Philémon Rapétloané, maître d'école à Morija.

(Traduction de M. Mabile.)

Morija, 4 mars 1869.

L'œuvre du Seigneur continue à faire des progrès. Chaque semaine, il y a des pécheurs qui se convertissent, qui renoncent au gouvernement de Satan pour se mettre dans le royaume de Jésus-Christ. Un grand miracle s'accomplit dans le Lessouto. Dans les stations de Bérée, de Thaba-Bossiou et de Morija, les réunions de candidats comptent leurs membres par plusieurs centaines.

Les chrétiens ont repris du zèle pour l'évangélisation ; hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, s'y emploient avec ardeur, et le Seigneur bénit leurs efforts. Les écoles aussi sont en progrès, non-seulement ici, dans la station, mais aussi dans les annexes qui s'y rattachent. A Morija, il y a, outre l'école journalière des enfants, celle des personnes âgées, celle des femmes qui veulent apprendre à lire, et puis aussi l'école des jeunes gens.

Je veux vous parler maintenant d'une fête que nous ve-